

Sommaire

1. Nos activités
2. La revue *Ashibi* d'octobre 2011
3. Concours MCJP : Interview de Christian Faure
4. Agenda
5. Publications
6. Ruban jaune & haïku

1. L'association pour la promotion du haïku

“ *Ploc; la revue du haïku* ”



Notre second numéro trimestriel de l'année 2011, qui regroupe les revues n° 23 (avril 2011) à 25 (juin 2011) est disponible :

Suivre ce lien pour commander (12,00€) :

<http://www.thebookedition.com/ploc-la-revue-du-haiku---t2-2011-ass-pour-la-promotion-du-haiku-p-65710.html>

Et toujours disponible notre numéro du 1^{er} trimestre :

<http://www.thebookedition.com/ploc-la-revue-du-haiku---t1-2011-ass-pour-la-promotion-du-haiku-p-61239.html>

2. La revue *Ashibi*

Octobre 2011

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection de haïkus qu'elle a publiés.

無人駅大向日葵に迎へられ
mujin-eki ō-himawari ni mukaerare

水原春郎
aruo Mizubara (h)

Gare déserte,
je suis accueilli
par de grands tournesols

秋暑し言はずもがなをつい口に
aki atsushi iwazu mogana o tsui kuchi ni

徳田千鶴子
Chizuko Tokuda (f)

« Il fait encore chaud cet automne »
dis-je inconsciemment
tout en sachant que c'est inutile

引揚の潮路は茫と敗戦日
hikiage no shioji wa bōto haisen-bi

村上光子
Mitsuko Murakami (f)

Vague souvenir
des vagues pendant mon rapatriement –
Anniversaire de la défaite

降り出すも晴るるも俄お花畑
furi-dasu mo haruru mo niwaka o-hanabata

黒坂紫陽子
Shiyōshi Kurosaka (h)

Soudain la pluie commence à tomber
et aussi soudainement le temps vire au beau —
Champs de fleurs

老たのし暑にも人にも逆らはず
oi tanoshi sho nimo hito nimo sakarawazu

渡邊千枝子
Chieko Watanabe (f)

La vieillese a du bon —
Je ne m'irrite pas de la chaleur
et des gens

朝風や茄子のむらさき海の紺
asa-kaze ya nasu no murasaki umi no kon

小野恵美子
Emiko Ono (f)

Vent matinal —
Le violet des aubergines
et le bleu foncé de la mer

髪の根に水の香の染む花蓮
kami no ne ni mizu no ka no shimu hana-hachisu

ほんだゆき
Yuki Honda (f)

L'odeur de l'eau
jusqu'à la racine de mes cheveux —
Fleurs de lotus

地球儀の日本真つ赤敗戦日
shikyūgi no nippon makka haisen-bi

藤井寿江子
Sueko Fuji'i

Tout rouge le Japon
sur le globe terrestre —
Anniversaire de la défaite

風鈴のひとつ音に風生れけり
fūrin no hitotsu-ne ni kaze umare keru

丹羽啓子
Keiko Niva (f)

Le vent est né
du son de la clochette
accrochée sous l'auvent

夕照の杜蟬声の沸騰す
yūteri no mori semi-goe no futtō su

清水節子
Setsuko Shimizu (f)

La forêt au couchant,
les chants de cigale
en ébullition

螢火に漆黒の闇ゆらぎけり
hotaru-bi ni shikkoku no yami yuragi keru

西村博子
Hiroko Nishimura (f)

Les ténèbres d'ébène
chancelantes
dans le feu des lucioles

百人の百の禱りや広島忌
hyaku-nin no hyaku no inori ya hirosima-ki

荒井書子
Fumiko Arai (f)

Cent prières
de cent personnes —
Anniversaire de la bombe A d'Hiroshima

点滴に繋がれ夏も去らむとす
tenteki no tsunagare natsu mo saran to su

永峰久比古
Hisabiko Nagamine (h)

Prisonnier
de l'instillation —
L'été va finir

黒揚羽舞ふや斜陽をちりぢりに
kuro-ageha mau ya shayō o chirijirini

松本幹雄
Mikio Matsumoto (h)

Un grand papillon noir
voltige en brisant le soleil couchant
en mille petits morceaux

3. Concours MCJP, suite

Interview de Christian Faure

Comme nous vous l'avons signalé dans *Ploc; la lettre du haïku* n°47, Christian Faure a obtenu le 1^{er} prix du concours de haïku en japonais organisé par la Maison de la Culture du Japon à Paris.

Puisqu'il compose des haïkus dans les deux langues, il nous a semblé intéressant d'avoir son point de vue sur le haïku. Nous le remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions.

DC : En quelques mots, qui es-tu ?

CF : Un simple amateur de poésie et de haïkus.

DC : Écris-tu aussi des poèmes brefs. Quelle frontière fais-tu entre poésie brève et haïku ?

CF : J'écris de temps en temps des poésies de forme libre, assez courtes mais pas obligatoirement. La dernière composition en date est assez longue et représente une poésie de science fiction. À ce propos, 'un volume' de mes 'anciennes œuvres' a été mis en ligne sur in libro veritas <http://www.inlibroveritas.net>

Le haïku est un espace de liberté né de contraintes (un dialogue entre l'ego et l'univers; une forme fixe). La poésie brève s'octroie une forme de liberté qui apporte au final autant de contraintes.

DC : Te souviens-tu de ton 1^{er} contact avec le haïku? Qu'est-ce qui t'a interpellé ?

CF : Le premier contact avec le haïku fut un volume d'Issa acheté à l'époque de l'université... Et cela ne fut pas une révélation. Si j'apprenais le japonais d'un côté et étais passionné par la poésie de l'autre, l'alchimie ne s'opéra pas au début (sans doute peu familier du manque de rimes à l'époque). Deux ans plus tard, je redécouvris ce volume, alors que, parallèlement, mes formes poétiques se raccourcissaient naturellement...

DC : Que préfères-tu dans cette forme d'écriture ?

CF : Sa grande modernité.

DC : Quel poète t'a le plus guidé dans ton écriture ?

CF : Madoka Mayuzumi.

DC : Quels sont, parmi tes haïkus, ceux que tu préfères (3 maxi) ? Pourquoi ?

CF : Jocker (je ne suis pas encore satisfait de mes compositions).

DC : Peux-tu définir ton style en quelques mots ?

CF : Je pense ne pas avoir encore trouvé mon style.

DC : Quels sont tes haïkus préférés d'auteurs japonais classiques ou contemporains ? Pourquoi ?

CF : Je recopie un article de mon blog : <http://tabi.over-blog.com/>

- Issa - première rencontre

Bien qu'étudiant le japonais depuis quelques années, la poésie japonaise n'allait pas de soi pour moi jusqu'à la découverte en 2000 d'un poème d'Issa dans une traduction de Joan Titus Carmel :

露の世は
露の世ながら
さりながら
tsuyu no yo ha
tsuyu no yo nagara
sarinagara
Ce monde de rosée
est un monde de rosée
pourtant et pourtant

La fragilité et la beauté. Le haïku porte en lui une résonance particulière qui parle encore longtemps au cœur même la lecture achevée.

#- Mabeoone Seegan - première lecture japonaise

Mabeoone Seegan est l'unique français haijin au Japon : cela nous encourage à composer dans cette langue. J'aime son livre sur Issa dans lequel il glisse certaines de

ses compositions:

花の影
今年もわれは
異国人
hana no kage
kotoshi mo warewa
ikoku-jin
L'ombre des fleurs
je suis encore un étranger
cette année

Le sentiment de l'exil, de l'étranger, difficilement définissable se trouve exprimé en peu de mots. C'est admirable.

#- Mayuzumi Madoka - des thèmes novateurs

風が好き
ひな菊が好き
アナタが好き
kaze ga suki
hinagiku ga suki
anata ga suki
J'aime le vent,
J'aime les pâquerettes,
Je t'aime plus que tout

Parler d'amour avec le haïku.

DC : Tu écris des haïkus en japonais et en français. Pratiques-tu de la même façon dans les deux langues ?

CF : Il est rare chez moi que l'inspiration jaillisse et permette de concevoir un haïku complet sur le moment. J'applique une méthode pour la composition, utilisée indifféremment en japonais ou français.

Aussi, lorsqu'une scène (paysage, événement...) suscite une émotion, je la décris brièvement et indique quelques mots clés dans un carnet avec la date du jour. Cette méthode permet de garder en mémoire l'émotion pour en réaliser ultérieurement des compositions. Elle est conseillée dans les manuels de haïkus nippons.

Une première différence surgit en fait au moment de l'inspiration : la sensibilité poétique n'est pas totalement universelle, en ce que la réceptivité à 'un thème' est liée en partie à une culture. Avec l'expérience, on s'aperçoit petit à petit que telle ou telle composition évoquera plus d'émotions aux français et moins aux japonais, ou vice-versa. Il est donc nécessaire de développer une certaine vigilance lors des moments d'inspiration afin de pouvoir diriger aussi son regard dans une autre direction que celle de sa culture française.

DC : Peux-tu développer et donner un exemple ?

CF : Je pensais notamment à ma composition pour l'exposition à l'Église de la Madeleine (*Au bout des trajectoires, les mégots s'achèvent aussi – fleurs de cerisiers*) dont la

version japonaise n'avait pas eu le succès escompté : le mégot est un terme qui peut être chargé de poésie et de symbolisme (la durée d'une vie) pour les Français. Cependant ce genre de termes n'a pas sa place dans un haïku japonais.

En deuxième anecdote, j'avais écrit un haïku particulier : *aki no yo ya PARIS, paris, paris to michi no tan* (秋の夜や巴里、パリ、ぱりと道の痰) – *Un soir d'automne – PARIS, Paris, paris et les crachats dans la rue* qui n'avait pas donné l'impact souhaité. Madoka m'avait expliqué que les nécessités esthétiques du haïku ne permettent pas de placer des termes aussi familiers.

Ainsi, il me semble que - malgré quelques exceptions - le Japon n'a pas vu éclore sur son sol ses « fleurs du mal » permettant d'offrir un regard différent sur des termes de prime abord considérés comme impropres à une esthétique poétique. Mais attention, il s'agit d'un avis personnel non étayé.

D'autres axes de réflexions sont possibles en dehors de ce genre de termes.

DC : Crois-tu que ce 'regard différent' que tu évoques soit réservé au senryû, le haïku restant, si je comprends bien, une poésie « noble » ?

CF : Je me rends compte que j'ai sans doute orienté cette différence de regard vers un critère esthétique (« poésie noble » ou plus triviale). En dehors de l'esthétisme : l'approche de la nature (japonaise ou française) et son corollaire le rythme saisonnier sont des regards différents possibles. J'aurais pu prendre comme thématique la piété filiale -un de mes haïkus en ce sens avait eu plus de succès.

D'autre part, une discussion avec un ami [japonais] sur cette « noblesse esthétique » nuance mon propos : il y aurait eu une évolution du haïku vers un plus grand « esthétisme » au fur et à mesure que les femmes seraient devenues majoritaires dans le haïku. De fait, dans les auteurs classiques tel qu'Issa, on n'hésite pas – parfois – à parler d'excrément ou de jets d'urine.

CF : Une autre différence existe au moment de la composition proprement dite : formellement les attentes ne sont pas les mêmes dans le monde du haïku japonais (représenté par un poème de forme fixe, à l'instar d'un sonnet par exemple) et français (lequel comporte plusieurs conceptions du haïku).

Par conviction et pour des raisons pratiques de composition dans les deux langues, je m'astreins aux règles du rythme (5/7/5, mais avec une latitude d'un vers en plus ou en moins) et de la saison (kigo) dans les deux cas.

DC : En raison des particularités linguistiques, la forme 5/7/5 en français ne serait-elle pas plus 'bavarde' que la forme fixe japonaise ? Perçois-tu une telle différence et comment essaies-tu de la surmonter ?

CF : J'ai souvent l'impression que derrière cette idée surgit le questionnement de l'applicabilité du rythme « japonais » à la langue française, voire l'utilité d'appliquer un rythme « tout court ».

Le raisonnement tient en deux temps : la poésie japonaise traditionnelle possède un système de « computation » (nombre de « mores ») à l'instar de la poésie traditionnelle française (nombre de « pieds »). Il est donc naturel de songer à introduire un rythme dans le haïku à la française – quel qu'il soit -.

Ensuite le doute survient sur l'adaptabilité du rythme nippon (5/7/5) à la langue française : les interrogations régulières des pratiquants sur l'existence d'un rythme différent plus adapté peuvent se concevoir. Personnellement, j'observe que le rythme traditionnel convient et permet de faire de belles choses selon les techniques employées. Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur les diverses conceptions françaises du rythme et les techniques pour y parvenir, mais je ne ressens pas de bavardage.

CF : Un mot sur la composition en japonais par rapport au français : le carnet cité plus haut est indifféremment noté dans les deux langues (et également en mélangeant les deux). Le travail suivant est l'objet d'une recherche de vocabulaire (issue de dictionnaires ou d'œuvres de haïjins, de ses propres compositions ou de son lexique personnel...) auquel est associée des émotions poétiques qui viennent avec l'expérience. Il s'agit ensuite de s'occuper du placement des mots dans le haïku en gardant toujours à l'esprit le message d'origine et le rythme.

Parfois, il arrive que le kigo auquel on pensait ne corresponde plus au reste de la phrase. Il faut alors trouver un autre kigo, abandonner l'idée, se détacher des impressions d'origine. De même, tout en respectant la forme du haïku il est possible que celui-ci devienne incompréhensible en japonais. La remise en question est alors nécessaire.

De manière générale, le rythme et la langue imposent d'ajouter, retrancher, sacrifier, bref "tourner autour" du but avant de pouvoir l'atteindre.

DC : Quels sont tes haïkus préférés d'auteurs francophones 'classiques' ou contemporains ? Pourquoi ?

CF : Absorbé par le haïku japonais, je connais assez peu le haïku francophone, mais garde d'excellents souvenirs - notamment grâce à Plocj - d'œuvres de nekojita, Diane Descôteaux et Patrick Blanche pour ne citer qu'eux (et je me sens déjà impoli envers les autres).

DC : Quel haïku t'a particulièrement interpellé ces derniers mois ? Pourquoi ? Peux-tu le commenter ?

CF : En haïkus japonais, il y en a quelques uns issus de la haikukai¹ japonaise (que je souhaiterais présenter prochainement dans Plocj). En haïkus français, je trouve que le haïku de Diane Descôteaux utilisant un kigo (bec du chalumeau) en référence au temps du sucre québécois est exemplaire sur la richesse que pourraient apporter des kigos spécifiquement francophones :

bec du chalumeau
tirant son chant de l'érable –
dans un vieux seau l'eau

DC : À te lire (y compris dans *Plocj la revue du haïku*), le kigo semble t'intéresser particulièrement. Que penses-tu des 'kigo' francophones que nous utilisons dans nos haïkus ? Et t'arrive-t-il d'employer des traductions de kigo japonais ?

CF : Je suis assez troublé par la question : lorsque tu fais référence aux 'kigos francophones que nous utilisons dans nos haïkus', il s'agit pour moi d'une conception différente du 'kigo japonais'.

Le 'kigo japonais', mot ou expression, révélant un *rythme* saisonnier et partagé par une *communauté* (kigos consacrés par la tradition, l'histoire et utilisés par tous) s'éloigne de

l'utilisation française générale – lorsqu'une référence saisonnière est utilisée - qui consiste souvent en une *interprétation personnelle* d'une saison.

La dimension de partage du kigo et de ses sens connotés communs perçus par tous me semble absente chez les français et due, non pas à un décalage de culture, mais à l'appréhension de la notion - encore neuve ici - et au manque de développement d'almanachs poétiques francophones.

J'ai essayé de faire partager sur *Plocj* cette notion et d'inciter au développement d'un saijiki francophone participatif sous la forme d'un blog, sans rencontrer vraiment d'intérêt pour le développement d'un tel almanach (nous sommes bien loin du fantastique site de Gabi Greve).

D'une manière générale, la lecture des saijikis japonais en révèle deux catégories :
- les kigos universels utilisables par toutes cultures tels quels ou après une légère adaptation ;
- les kigos strictement liés à la culture japonaise et non transmissibles.

Je n'ai donc pas l'impression d'avoir à effectuer un acte de traduction d'un kigo utilisable (qui signifierait pour moi une forme d'importation et d'application au français), mais plutôt d'exercer un simple acte de sélection.

DC : peux-tu donner un ou deux exemples de kigos universels que tu as utilisés ?
La lune, les aubergines, les lunettes de soleil...

里帰り箆笥に父のサングラス

satogaeri tansu ni chichi no sangurasu

Retour chez ses parents -

Dans la commode

les lunettes de soleil de mon père

初茄子は初ラタトウイユになりにけり

hatsu nasu ha hatsu ratatuyu ni narinikeri

Les premières aubergines

deviennent

la première ratatouille

DC : Les Japonais sont souvent surpris d'apprendre que nous écrivons des haïkus sans kigo (au sens où ils l'entendent, c'est-à-dire un mot universellement reconnu). Quand Madoka m'avait demandé pourquoi nous n'établissions pas de saijiki, je l'avais fait beaucoup rire en répondant que les Français étaient trop frondeurs pour cela. Au-delà de la boutade, et comme tu le soulignes, il n'y a pas de réelle volonté de créer un saijiki. Comme toi je le constate tout en ne pouvant pas l'expliquer.

Mais crois-tu que créer un tel saijiki soit une étape importante à franchir pour l'avenir du haïku francophone ?

CF : Le haïku japonais reste encore souvent chargé d'un certain symbolisme mystérieux, jugé impénétrable.

J'ai ainsi l'intime conviction qu'il manque encore dans le haïku francophone un

dialogue entre l'intérieur et l'extérieur, lequel dialogue passe par les mots de saison, pivots entre ces deux univers (cf les 2 premiers articles sur les kigos/saijikis).

De cette connaissance viendra une compréhension plus intime des haïkus qu'ils soient francophones ou japonais...

L'avenir passe donc par des saïjikis francophones représentants de notre vécu quotidien.

DC : Perçois-tu d'autres différences fondamentales entre haïku japonais et francophone ?

CF : Peut-être dans la vision du pratiquant : le haïkiste japonais ne se définit pas poète et tout le monde peut de 7 à 77 ans être « éligible » à produire de magnifiques haïkus, même s'il existe des « maîtres ». En France, le sens du statut de « poète » dès que l'on compose est peut-être plus prégnant.

DC : Effectivement, je ne crois pas que l'on puisse se targuer d'être poète quand on écrit exclusivement des haïkus. La poésie a d'autres ressources...

À plusieurs reprises, tu parles d'émotion. Faut-il en conclure que, pour toi, l'émotion est primordiale dans le haïku ?

CF : De l'émotion jaillit l'inspiration, primordiale en poésie. En matière de haïku l'essentiel provient d'une alchimie complexe entre le fond (l'âme) dont participe l'émotion et la forme (le corps, le cœur, le rythme).

DC : Quelle est, selon toi, la plus grande difficulté à surmonter pour écrire un haïku ?

CF : L'ego. La réponse peut paraître 'philosophique', mais tout s'éclaire lorsque l'on pratique selon les règles 'japonaises' qui instaurent un dialogue entre l'extérieur et l'intérieur.

DC : Quels conseils donnerais-tu à un débutant ?

CF : Pour l'esprit du haïku, lire les 'classiques' en gardant à l'esprit le filtre de la traduction.

Pour la forme du haïku, penser au kigo et au rythme 5/7/5 (avec une "latitude" d'un pied) et garder sous le coude le manuel de Costa.

DC : Comment un débutant peut-il savoir que son haïku est à point ?

CF : Une question difficile. Je répondrais de fréquenter un kukai, tenter un concours ou un ginko... Il me semble que le haïku est une activité bien moins solitaire que la poésie moderne et dont l'un des plus grands plaisirs est de progresser ensemble.

DC : Quelle est selon toi la tendance du haïku francophone actuel. Quelle est son évolution possible ?

CF : Je ne connais pas assez le haïku francophone pour connaître sa tendance actuelle, mais voici l'évolution que je lui souhaite : une meilleure connaissance de son versant nippon (au besoin en 'faisant ses humanités japonaises' par l'apprentissage de la langue), notamment des kigos et le développement d'un saïjiki francophone.

DC : Si tu étais un kigo, lequel choisirais-tu ?

CF : Une châtaigne.

1. Groupe parisien de haïjins japonais.

4. Agenda

⇒ **Actuellement** : *Planètes, étoiles et autres rêves*

Message de l'association culturelle LES DOSSIERS D'AQUITAINE
ddabx.info@gmail.com Site internet : ddabordeaux.com

Nous recherchons pour notre prochaine anthologie 2012 "Planètes et étoiles"
Des poèmes, des textes brefs, faisant preuve d'originalité, d'humour, de recherche, d'évasion, de rêve et de réalité. Et toute autre création ou invention, peuvent convenir. Qu'entendons-nous par "Planètes et étoiles"? Parmi les galaxies, les comètes, les météores, les satellites, les nébuleuses, les astéroïdes, les univers, les mondes de l'au-delà, les enfers, les paradis, que deviendrons-nous, pouvons-nous encore sauver notre planète, notre civilisation... ? Poètes de la planète *Terre* vous avez la parole...

Vous pouvez participer également pour le thème libre : pas de sujet imposé, vous avez toutes les libertés.

Veuillez joindre une courte biographie d'au plus 4 à 5 lignes à votre envoi.

Participation gratuite

⇒ **Actuellement** : *Haïbuns anglophones*

Contemporary Haibun Online

Submissions are now welcome for the January 2012 issue of CHO. Submission guidelines are found at:

http://contemporaryhaibunonline.com/pages_all/submissions.html

Haibun Today

Writers are now invited to submit haibun, tanka prose and articles for consideration in the December 2011 issue of *Haibun Today*. Consult our Submission Guidelines at *Haibun Today*. Forward any submissions by email to Jeffrey Woodward, Editor, at : haibun.today@gmail.com

⇒ **Du 1^{er} au 31 octobre 2011** : *Quatre yeux – quatre mains*

Exposition de photo-haïkus à Paris : 12-14 rue Thomas Mann 75013 France
De Lise Robert et Patrick Fetu. Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 47](#).

⇒ **Du 3 au 28 octobre 2011** : *Quatre yeux – quatre mains*

Exposition de photo-haïkus à Paris : 12-14 rue Thomas Mann 75013 France
De Lise Robert et Patrick Fetu. Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 47](#).

⇒ **Du 27 au 29 octobre 2011** : *Danses et musiques des ryûkyû*

Maison de la Culture du Japon à Paris : à 20h

Danses, chants, art du spectacle : un florilège de la culture traditionnelle d'Okinawa.
Avec la participation du Trésor national vivant Choichi Terukina, grand maître du

luth sanshin. Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 47](#).

↷ Jusqu'au 31 octobre 2011 : Appel à tanka pour anthologie

Maxianne Berger de Montréal et Mike Montreuil d'Ottawa lancent un appel à tanka, en vue de la publication d'une anthologie de tanka en français par les poètes du Canada, prévue pour le printemps de 2012.

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 47](#).

↷ Jusqu'au 10 novembre 2011 : Pour Ploc ; n° 29

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 47](#).

↷ Jusqu'au 15 novembre 2011 : Concours 'les cordées'

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 45](#)

↷ Jusqu'au 1er décembre 2011 : Concours (section haïbun)

Message du CLUB 40

Extrait du règlement :

SECTION IV : Haïbun : Prose poétique ayant des haïkus (5pieds / 7p / 5p) intercalés entre les paragraphes . (police 12). **1 page maximum**. Sur le thème : *Passage du ruisseau à gué*.

*Article 4 : **Présentation*** : Dactylographié au recto d'une page d'un format A4. Trois exemplaires pour chaque poème. (Toute mention manuscrite rajoutée sera éliminatoire. Bien respecter la présentation expliquée ci-dessous à "l'Anonymat"). **Surtout ne rienagrafer.**

Anonymat : En haut à gauche de chaque feuille indiquer la section et le thème.

En haut à droite noter **3 lettres** en majuscules et **3 chiffres** qui serviront de CC pour l'anonymat. Ne pas remettre un CODE déjà utilisé pour d'autres concours. Au

signature, aucune fioriture, aucun signe distinctif. Le moindre signe serait éliminatoire.

Expédition : Expédier chaque poème en **3 exemplaires**.

- Mettre **uniquement** une feuille indiquant : vos **NOM** et **ADRESSE**, votre **CODE**, la **SECTION** et le **TITRE** de vos poèmes dans une enveloppe cachetée sur laquelle vous indiquerez seulement votre CODE.

En dehors :

- **Joindre un chèque libellé à l'ordre du CLUB 40 d'un montant de 12 €.**

- Ajouter deux enveloppes timbrées à votre adresse pour recevoir le palmarès, la date de distribution des prix vous sera communiquée à ce moment-là.

Article 5 : Expédier le tout suffisamment affranchi à l'adresse suivante :

Mme A. DUMAS Concours de Poésie Résidence St-Jean Bât A
27 Rue Jules Ferry 34110 FRONTIGNAN

➤ Jusqu'au 20 décembre 2011 : *Haiku Canada review*

Message de Micheline Beaudry

Si vous souhaitez participer en français dans la Haiku Canada Review, envoyez-moi trois haïkus : beaudrymicheline@hotmail.com

thème : rochers, pierre, galets etc.

➤ Jusqu'au 31 décembre 2011 : *L'écho de l'étroit chemin*

Pour son n°3 de la revue *l'écho de l'étroit chemin*, l'AFAH demande de lui envoyer un haïbun inédit de 2 pages minimum de thème libre ou sur le thème 'Avant la pluie'.
Envoi à : danhaibunCHEZYahoo.fr (remplacer CHEZ par @).

➤ Jusqu'au 31 décembre 2011 : *Artistes chinois à Paris*

Au Musée Cernuschi à Paris, 7 avenue Vélasquez.

Tous les jours sauf lundis et jours fériés.



Lin Fengmian : Belle Dame (Mme Pinton)

En 1911, à la suite de la chute de l'empire, une partie des élites intellectuelles chinoises a pris la décision de se tourner vers l'Occident pour moderniser le pays. À partir des années 1920, de plus en plus d'artistes se rendirent en Europe. Paris devait ainsi accueillir des artistes aussi importants que Lin Fengmian, Xu Beihong, Pan Yuliang, Sanyu (Chang Yu), Zao Wou-ki (Zhao Wuji), Liu Haisu, Chang Shuhong, Hua Tianyou, Pang Xunqin, Chu Teh-chun (Zhu Dequn).

De leur séjour en France résulta une profonde rupture avec les traditions artistiques chinoises : l'enseignement académique dispensé par l'École des beaux-arts de Paris marqua durablement les artistes qui y firent leurs études comme Xu Beihong, tandis que les peintres inscrits dans les académies indépendantes, tel Pang Xunqin, semblent avoir été sensibles plutôt à l'influence des avant-gardes. Il faut enfin rappeler que Paris était aussi un point de départ vers le reste de l'Europe.

Après leur passage par la capitale française, Xu Beihong et Lin Fengmian séjournèrent en Allemagne, Pan Yuliang étudia la sculpture à Rome et Liu Haisu entreprit un grand tour qu'il publia dans ses *Notes sur l'Europe*.

Cette expérience parisienne a eu des répercussions majeures sur la formation de toute une

génération d'artistes chinois. À leur retour en Chine, Xu Beihong et Lin Fengmian ont joué un rôle décisif dans la réforme de l'enseignement des arts. Cette alternative créatrice a permis à toute une génération d'artistes de se situer d'emblée au confluent de deux traditions culturelles. Parmi les étudiants formés par Lin Fengmian, qui allaient reprendre le chemin de la France après 1945, les noms de Zao Wou-ki (Zhao Wuji) et Chu Teh-chun (Zhu Dequn) sont désormais indissociables de la scène artistique parisienne du XX^{ème} siècle.

Source : <http://cernuschi.paris.fr/>

➤ Jusqu'au 7 janvier 2012 : *L'écritoire d'Estieugues*

Dans ce concours, il existe une section 'courte plume'.

Poème très court de quatre vers maximum sur le thème « îles ».

C'est gratuit... à condition de participer à une des autres sections payantes (recueil, poésie, nouvelle).

Règlement complet sur demande à : l-ecritoire-d-estieugues@orange.fr

➤ Jusqu'au 9 janvier 2012 : *La cité interdite*

La Cité interdite au Louvre - Empereurs de Chine et rois de France



L'empereur Kangxi lisant, peinture sur soie.

Les trésors de la Cité interdite font l'objet d'une grande exposition qui présente une sélection de cent trente oeuvres dans trois espaces distincts du musée.

L'exposition retrace l'évolution de la Cité interdite selon un parcours chronologique construit autour des grands empereurs qui ont dirigé la Chine du milieu du XIIIe siècle au milieu du XIXe siècle. Les cent trente oeuvres majeures prêtées par la Chine – peintures, vases, coupes, laques, costumes d'apparat, tenues militaires ou calligraphies – sont mises en perspective avec les figures emblématiques de l'histoire impériale chinoise.

Source : www.louvre.fr

➤ Jusqu'au 31 janvier 2012 : *Le Prix Jocelyne Villeneuve*

Ce prix sera décerné chaque année en mémoire de Jocelyne Villeneuve (1941-1998), une des pionnières du haïku canadien-français.

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 47](#).

➤ Jusqu'au 31 janvier 2012 : *Concours de haïbun*

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 47](#).

➤ Jusqu'au 31 mars 2012 : *Concours de haïku en forme fixe*

Message de Valentin Nicolitov

Président de la Société Roumaine de Haïku

La Société Roumaine de Haïku et la Revue d'interférences culturelles romano-japonaises-HAIKU- organisent dans le premier trimestre de l'année 2012, le concours annuel de poèmes haïku en forme fixe (5-7-5, avec le kigou et kireji). Le concours est gratuit et ouvert à tous les poètes- roumains et étrangers. La date limite de l'envoi de 6 poèmes est le 31 mars 2012 aux adresses suivantes: Par e-mail:

valentin.nicolitov@yahoo.fr (pour les poèmes dans la langue française) et

vasilemoldovan@yahoo.com (pour les poèmes dans la langue anglaise). Par la poste:

Monsieur Stroe Constantin, Șoseaua Giurgiului nr.125, Bloc 4, Scara 1, Etaj 8, Ap.31, Sector 4, Bucarest, Romania.

- On accepte seulement des poèmes originaux qui n'ont pas été publiés dans les revues, journaux ou recueils d'auteur ou anthologiques.

- Les textes doivent être dactylographiés ou à l'ordinateur, avec les signes diacritiques.
- Les auteurs étrangers doivent envoyer les poèmes par e-mail en langue d'origine + traduction en français ou en anglais, Times New Roman 12.

Le jury de la part de la Revue HAIKU va analyser les poèmes participants et va annoncer les prix.

Le résultat du concours va être annoncé dans la revue HAIKU no.47/2012, les diplômes et les prix (en livres) seront envoyés aux gagnants par la poste en mai 2012.

↗ **En juillet 2012 : Camp haïku de Baie-Comeau (Québec)**

La cinéaste Myriam Caron a réalisé un reportage sur le camp haïku de 2010.

Vous pouvez le visionner sur youtube :

<http://www.youtube.com/watch?v=sfaWuGmbeTA>

↗ **Octobre 2012 : Festival AFH**

A Martigues.

↗ **Jusqu'au 30 octobre 2012 : 3^{ème} Concours du livre de haïku**

Notre prochain concours est ouvert. C'est le troisième du genre.

La remise des prix est prévue au printemps 2013.

Le règlement est disponible sur notre site :

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

5. Publications

Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot

Notes sans titre *Kamo no Chômei*

Traduit du japonais et annoté par le Groupe Koten¹

Préface de Michel Vieillard-Baron

Édition Le bruit du temps, 2010

ISBN 978-2-35873-023-5

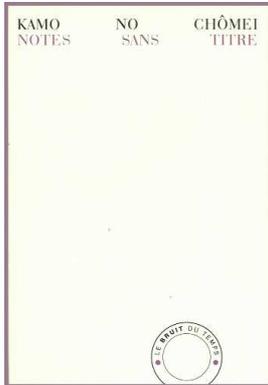
15,00 €

78 notes sur les poètes et la poésie², « courts chapitres indépendants, certains de quelques lignes, d'autres plus longs, écrits au fil du pinceau, sans structure d'ensemble apparente. [...] Ils peuvent se répartir en cinq groupes thématiques :

- les questions de théorie, d'esthétique poétique
- les questions techniques de composition
- les points d'érudition poétique, définitions de certains mots ou expressions rares utilisées en poésie
- les informations sur les lieux en rapport avec l'histoire de la poésie

- des anecdotes concernant certains poètes. »

Kamo no Chômei³ (1155 – 1216) sans titre officiel, sans école et sans disciple, « n'avait pas, en principe, autorité pour écrire un tel traité, mais il avait l'expérience, une expérience unique de témoin de l'une des périodes les plus importantes, les plus riches, de l'histoire du waka. »



Aussi pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au tanka, ce livre est une mine d'or.

Ignorant les contraintes de l'espace temps, nous sommes projetés à l'époque médiévale et évoluons au milieu des poètes. Nous pouvons ainsi revivre l'ambiance de leurs réunions poétiques ou des concours et entendre les théoriciens exposer leur points de vue, parfois sur l'usage d'un mot ou d'une expression (des différents noms de vagues), parfois sur la forme (la platitude de l'enchaînement des mots) ou parfois sur la rhétorique (l'échec par excès de recherche). Les différents thèmes abordés par Chômei sont intéressants (d'autant plus qu'ils sont souvent agrémentés d'exemples), et même si ces notes datent de plusieurs siècles, elles peuvent servir à nourrir votre réflexion sur la poésie japonaise et sa transposition dans notre langue.

Citons pour seul exemple la note 68, de la *forme générale du poème selon Shun.e* : « Shun.e disait : 'Les poèmes de bonne qualité, mais ordinaires, sont comme un tissage serré et plat, alors que les poèmes d'une beauté supérieure font penser à un tissu broché : en émane une image. [...] Par ailleurs, même sans une conception vraiment originale, quand l'enchaînement des mots est bon, la forme générale s'en trouve naturellement embellie et le poème, doté de telles vertus. [...] Toutefois, si bon que soit l'enchaînement de l'expression, si celui-ci paraît forcé, cela devient un défaut. Parmi les poèmes d'une certaine personne, on peut lire :

La lune gèle
Et par-dessus la glace
S'abat la grêle :
Tout cela brise le cœur –
Hameau sur la rivière Tama

Ceci fait penser au travail d'une personne qui, n'ayant pu trouver une belle pierre à dresser dans un jardin, en ramasse de petites et les assemble en une composition imposante : il aura beau faire, le résultat semblera toujours inférieur à une grande pierre naturelle. De la même manière, l'expression semble ici artificielle : c'est un défaut. »

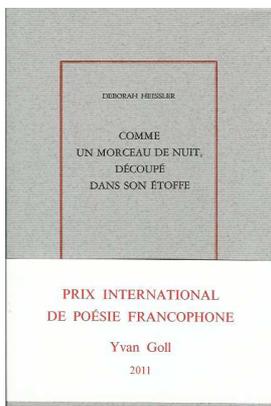
1. Composé de : Claire-Akiko Brisset, Jacqueline Pigeot, Daniel Struve, Sumie Terada et Michel Vieillard-Baron.
2. La poésie dont il est question ici est le waka (autrement appelé le tanka).
3. Pour plus de détails sur sa vie, lire : Notes de ma cabane de moine (voir [Ploc; la lettre du haïku n° 45](#)).

🌸 Comme un morceau de nuit, découpé dans son étoffe

Déborah Heissler

Cheyne éditeur, 2010
ISBN 978-2-84116-163-8
15,00 €

Prix international de poésie francophone Yvan Goll 2011



Je ne suis pas suffisamment poète pour pouvoir disserter sur un tel ouvrage. Je préfère laisser la parole à Dominique Sorrente, auteure de la préface : « Le lecteur aura bien raison de ralentir pour recevoir l'énigme de ces quatre séquences, y séjourner, et, qui sait, c'est tout le mal que je lui souhaite, en partager la vertu opératoire quand ce qu'on prenait, d'un pas trop pressé, pour un simple arrêt sur image, se surprend à devenir l'énoncé d'une sensation fine, étrange, inquiétante parfois, et douce comme un paysage devenu peu à peu point de rencontre insoupçonné. »

Mais comme simple lecteur, je peux donner mon sentiment. J'ai aimé ce livre.

Tout était devenu chant. La courbe du chemin sous les nuages ici, et là les touches de terre sombre, le vert et le gris, le rose déchiré de la glaise et du gravier sous la pointe des doigts. L'accord surtout était celui de l'ombre et du gazon, feutrés, jusqu'au plus profond du ciel où frémit un battement de plumes heureuses.

J'y trouve un parfum de haïku, ou, plus précisément, cela m'a rappelé les poèmes chinois dont les descriptions poétiques de la nature font prendre conscience de tout ce qui nous entoure, de l'astre du jour jusqu'au moindre petit insecte.

Ici le déploiement des premières feuilles du tilleul. Là-bas la terre et les arbres imprégnés d'humidité – le ciel froid, bleu pâle. Une cascade éparse sur la pente du feuillage. Une touche de soleil un peu trop vive et le blanc absolument pur de quelques fleurs. Seules les plus hautes feuilles cèdent à la bise.

A lire pour s'échapper, le temps d'un instant salutaire, de notre monde et aspirer à un précieux repos, passer mais combien vivifiant.

Ce n'est plus l'heure de réfléchir. Il ne me reste plus aujourd'hui que le souvenir de cet immense jardin. Les rouges sont un feu dans la terre et les bleus, une nuit d'avant la nuit.

🌸 *Précis de politique japonaise* de Thierry Guthmann

L'harmattan, 2011
ISBN : 978-2-296-56482-4
13 euros

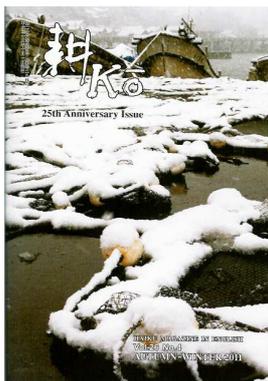


Message de l'éditeur :

Après un bref historique de la vie politique japonaise, sont présentés les aspects les plus importants de la Constitution de ce pays. Les institutions politiques japonaises font l'objet d'une description exhaustive. Les différentes pratiques du pouvoir sont analysées. Les principaux partis politiques du Japon contemporain sont passés en revue. La manière dont le citoyen japonais prend part à la politique est présentée.

🌸 *Kō Vol. 26 n° 4*

Ed. Kō poetry association
Haiku magazine en anglais
Sur abonnement



ouvrant une porte
dans les nuages, une première hirondelle
vient voler au travers

Hideo Inata

bébé sur son dos
redresse soudain la tête –
un papillon de printemps

Hideo Inata

un ascenseur
montant tranquillement
dans une nuit d'orage

Sanki Saitō

La pleine lune
brillante
juste au-dessus du dôme de la bombe A

Yasubiko Shigemoto (Hiroshima)

Dans la lumière de l'hiver
lire à haute voix à un enfant
une histoire de sorcières

Misa Morita

Sur la carte de nouvel an
le signe du zodiaque de mon année de naissance
un lapin en train de sauter

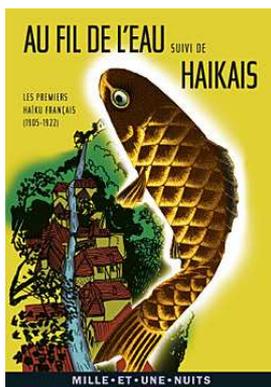
Kyōko Shimizu

Haïkus traduits de l'anglais.

🌸 *Au fil de l'eau suivi de haïkaïs*

Les premiers haïkus français (1905-1922)
Nouvelle édition établie par Eric Dussert

Ed. mille et une nuits
ISBN 978-2-75550-624-2
4,00 €



Voici une réédition de la plaquette 'au fil de l'eau', les premiers haïkus français écrits par Paul-Louis Couchoud, Albert Poncin et André Faure en juillet 1905¹ lors d'un 'voyage' en péniche de Paris à La Charité-sur-Loire.

Il est toujours intéressant de pouvoir relire ces premiers haïkus mais cette édition (comme la précédente de 2003) souffre de certaines erreurs dont une très grossière : l'inversion de certains haïkus. Pour moi qui considère 'au fil de l'eau' comme étant le premier renku français, cette erreur est aussi dramatique que d'inverser les chapitres d'un roman puisqu'elle casse les liens existant d'un tercet à l'autre. Aussi je vous donne la correction à faire : vous reportez avant le second haïku de la page 31 ceux des pages 34, 35 et le premier de la page 36.

La seconde partie de ce livre est une rareté : les haïkaïs du mexicain Rafael Lozano publié en 1922. Plutôt que de haïkaïs, tels que nous l'entendons aujourd'hui, nous devrions parler de notations à la manière de Jules Renard. Quel que soit le thème traité (idylle, rêveries, visions, paysages, saisons, philosophie) l'incipit se compose d'un mot introductif (en majuscules), sorte de titre.

LE VENT :

C'est un jeune berger
Conduisant les nuages.

AVION :

Abeille qui bourdonne
vers la rose solaire.

LE LIVRE :
Un tombeau de pensées
que chacun ressuscite.

Pour mieux comprendre la structure adoptée par Rafael Lozano, il suffit de lire son adaptation du haïku de Bashô (il a ainsi adapté quelques haïkus japonais) :

q	L	L	B
u	e	A	a
i			s
	b		h
s	r	M	ô
e	u	A	
	i	R	
p	t	E	
l			
o	d'		
n	u		
g	n		
e	e		
d	g		
a	r		
n	e		
s	n		
	o		
p	u		
e	i		
a	l		
u	l		
	e		

Une disposition qui ne facilite pas la lecture !

Signalons enfin qu'Eric Dussert a écrit une 'brève histoire du haïku de France' dans laquelle il expose avec justesse l'essence du haïku :
« Il doit faire vibrer l'instant, rendre compte de l'éphémère lorsqu'il touche paradoxalement au permanent ou à l'universel. »

1. Il n'y a aucun doute possible sur l'année (Eric Dussert se pose la question page 8), même si la NRF a daté de 1903 les œuvres de Couchoud. Beaucoup d'éléments le confirment. Je n'en citerai qu'un : Paul-Louis Couchoud s'est embarqué le 16 septembre 1902 pour son tour du monde qui l'a mené au Japon où il est resté neuf mois du 7

septembre 1903 au 20 mai 1904.

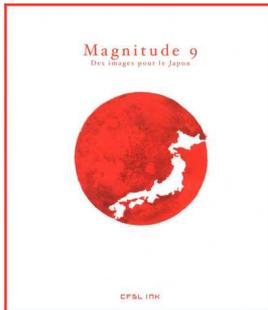
Nous pouvons retracer le parcours de Couchoud au moyen de ses correspondances de voyage.

« Une lettre datée du 8 mai [1903] *en mer* est assez circonstanciée sur la visite de l'Égypte, plus brève sur la Tunisie, l'Algérie, la Sicile, Malte, le Portugal et l'Espagne. [...] La troisième lettre au recteur est datée du

05/09/03 à bord sur l'océan Pacifique : 'J'ai passé quelques mois en Amérique. Comme il m'était presque impossible, dans cet espace de temps, de prendre une vue d'ensemble des Etats-Unis, j'ai reporté ma principale étude sur le Canada. » (source : Jean-Paul Couchoud, *Paul-Louis Couchoud*, Ed. de l'auteur 1995).
En juillet 1903, Couchoud était donc sur le continent américain, et plus probablement au Canada.

Magnitude 9

Ed. CFSL Ink, 2011
ISBN 978-2-35947-025-3
30,00 €



« Le 11 mars 2011, le Japon était touché par l'un des pires séismes de son histoire. Nous avons assisté à une catastrophe en direct, nous avons tous été touchés par ces images. *Magnitude 9* est l'hommage de toute une communauté d'artistes et d'auteurs internationaux au peuple japonais. »

230 dessins couleur en pleine page d'artistes connus ou moins connus.

Plutôt que de m'étendre dans un long et inutile descriptif, je vous invite à visiter le site : <http://cfsl.net/tsunami/>

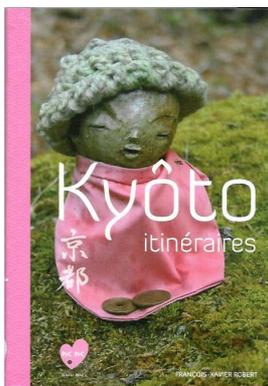
Les dessins du livre (et bien d'autres) y sont présentés.

Cela devrait vous donner l'envie de faire votre BA : L'intégralité des bénéfices de la vente sera reversée à l'association Give2asia.

Pour commander : <http://www.ankama-shop.com/fr/magnitude9>

Kyôto itinéraires de François-Xavier Robert

Éd. Waku-waku, 2011
ISBN 978-2-9521517-3-3
27,90€



Que vous soyez manga ou artisanat, art now ou philo, zen ou shinto, thé ou saké, jardins ou palais, vous trouverez une balade à votre goût parmi les 25 thèmes déployés. 80 itinéraires, bourrés de conseils et de détails pratiques, vous mèneront ainsi à l'essentiel et vous feront gagner un temps précieux... si vous êtes de ceux qui ne prennent pas le temps de flâner.

Sinon, si vous préférez déambuler par quartier, aller au devant de découvertes inattendues, la ville est découpée en neuf zones dans la seconde partie du livre. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, vous pourrez suivre des itinéraires en vous aidant des cartes, une par quartier (même si l'absence d'échelle ne facilite pas le repérage). Et si vous restez plus longtemps sur place, vous pouvez programmer vos « escapades dans les proches montagnes ou dans la plaine du Kansai. »

Un guide utile avec plus de 500 adresses et 200 photos (on regrette parfois l'absence de légende) pour préparer son voyage. Il reste tout

de même un peu encombrant et un peu lourd (comme beaucoup de guides !) pour être porté au quotidien...

Haïku International n°96

Ed. HAI, 2011
Revue sur abonnement



Haïkus en français des membres de l'association :

Le jour de père que j'oublie
et mes enfants oublient
je bois seul

Ashigaru HENRY

Sous ses doigts noueux
Le clavier plus âgé qu'elle
A toutes ses dents

Jacques Ferlay

Marchant bravement
du béton au gazon
le scarabée infirme

Janick Belleau

la jonquille
dans le vase en verre
tout transparent

Nil

L'instrument dont joue
le vent ce musicien
est ma propre face

Daniel Richard

jour de deuil
mon père pleure
ses larmes sont bien vivantes

Jeanne Painchaud

Et des haïkus japonais traduits de l'anglais :

Ouvrant le shoji au printemps
la mer bleue
du Kojiki et du Nihonshoki

Yoshie MIYAMOTO

Septembre –
cinq ou six livres
à côté de mon oreiller
Takako SEKISHIMA

La nuit du tremblement de terre
la chaleur
d'une seule bougie
Machiko OKURA

La famille de notre enfant
vivant sur les lieux de la catastrophe
neige printanière
Suiko NOMURA

senteurs
beaucoup de couleurs différentes
pois de senteur
Atsuko KATO

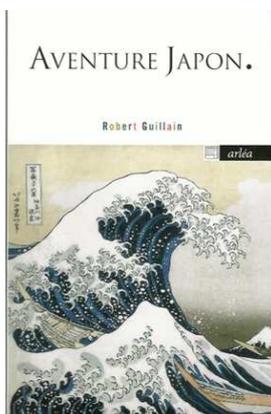
Radiation –
deuil profond
des rizières de printemps
Nobuko SATO

À l'ombre des feuilles vertes
voix des oiseaux
voix des vents
Noriko KAGEYAMA

Après les chocs –
sur les tombes brisées
pétales de cerisier
Yukiko YAMADA

Après le choc –
les fourmis sont les seules à marcher
sur une ligne
Yayoi SUGIYAMA

Le premier cri d'une grenouille-taureau
m'a surpris
à la même place que l'an passé
Syonichi KURODA



Robert Guillain¹ est un journaliste qui a passé près de quarante ans en Asie, notamment au Japon.

Son témoignage aborde de nombreux sujets :

- vie à Tōkyō ou dans les campagnes :

« À Tōkyō, je ressentais plus qu'ailleurs le fait d'être plongé dans le monde de la multitude, de toujours sentir contre moi ce froissement d'épaules, de bras, de corps. J'avais trouvé le mouvement perpétuel! Il me semblait que cette expérience n'avait jamais été décrite, et que c'était une de mes chances que de la connaître et de pouvoir en parler. »

- culture et agriculture :

« Ce qui est beauté pour les Japonais est souvent une autre beauté que la nôtre. On en peut dire autant de l'esthétique. Le sentiment esthétique des Japonais diffère de celui des Occidentaux. D'abord, il excède largement le domaine de l'art et du goût, et va jusqu'à commander l'ordre social et moral. Il faudrait écrire un livre qu'on intitulerait : *le Japon expliqué par l'esthétique.* »

- nature et hommes :

« J'aime aussi l'histoire d'un facteur des postes [...] Masao qui découvrit un jour, en septembre 1943, que le sol d'un terrain qu'il possédait s'arrondissait de mois en mois comme une femme qui attend un bébé. En février 1944, l'accouchement paraissait proche. En juin, la terre se fendait d'une boule rouge de feu, en octobre commençait une éruption et, en novembre, la lave coulait. Masao était devenu propriétaire d'un volcan. »

Ce précieux témoignage a la particularité de s'échelonner sur plusieurs décennies. Robert Guillain a connu le Japon d'avant-guerre (il est arrivé en 1938) aussi bien que le Japon moderne (son dernier voyage était en 1970). Il témoigne ainsi de l'évolution qu'a connue le pays : « En avril, toute la longueur du quai, de l'autre côté d'Asakusa, était un parc de cerisiers en fleur, où, par barques ou tramways, des milliers de Tokyoïstes venaient s'enivrer joyeusement, selon la coutume, sous les blancs pétales. Mais le quartier n'avait plus grand chose d'attirant depuis qu'au dessus des derniers cerisiers, une autoroute suspendue, conduisant à l'aéroport de Narita, avait planté au bord de la rivière son énorme mille-pattes de béton. » Plus que son témoignage, c'est son amour du Japon qu'il veut partager. L'amour du pays, l'amour des gens, l'amour d'un occidental qui ne veut pas se contenter d'entrevoir un 'Bon Japon' et ne cherche pas pour autant à se 'tatamiser'. Le Père Martin, un vieux missionnaire qui a vécu près d'un demi-siècle au Japon, « n'avait jamais pu se résigner à supporter les atteintes et les surprises déplaisantes que ce pays, souvent dur, toujours plein de

contradictions et d'illogismes, faisait subir à son esprit français et chrétien, pétri de logique et de charité. » Au contraire, Robert Guillain a toujours cherché à s'approcher au plus près de l'âme japonaise, tout en sachant que la différence culturelle était trop grande pour lui permettre d'appréhender le pays tel qu'il est : « Énigmes et mystères du Japon ! Le vieux japonisant que je suis n'en a percé qu'une bien petite partie, et s'amuse à en évoquer quelques exemples... Le Japon n'est jamais ce qu'il paraît être : le dessous, le dedans, est toujours autre chose... [...] La contradiction et le contraire sont le tissu de la vie japonaise, s'entrecroisant comme la trame et la chaîne d'une étoffe. »

En bon connaisseur, il ne conte pas un Japon mais deux Japon. Le pays est bicéphale : « Kyōto et Tōkyō : voici une fois de plus l'étonnant et constant dédoublement de ce pays. La soie et l'acier. Les pagodes et les gratte-ciel. L'art et la technique. Le Japon est le pays aux deux capitales. Kyōto calme et Tōkyō follement mobile. Kyōto resté végétal et Tōkyō maintenant bétonné. Une capitale de la tradition et une capitale de la modernité. On a peine à croire que les deux noms soient l'inverse l'un de l'autre par le simple fait d'un hasard de langage. »

Et l'auteur va même jusqu'à parler de bi-civilisation : « La bicivilisation, invention japonaise, apparaît aussi dans la pensée, et en particulier dans deux notions, celle du mot et celle du moi. Il y a chez les Japonais une méfiance, souvent salutaire, vis-à-vis du mot. La vaine éloquence des discoureurs et des donneurs de promesses faciles est au Japon plus souvent désavouée qu'en d'autres pays. » Si Robert Guillain nous donne des clés, dans un langage parfaitement clair, pour mieux approcher ce pays, il ne détient pas pour autant tout le trousseau (qui le détiendrait ?)... et c'est tant mieux !

1. Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Guillain

Et signalons que l'Ambassade du Japon en France organise chaque année le prix Robert Guillain – reporter au Japon

Simplicité et minimalisme de Halévy Marc

Éditions Dangles, 2011
ISBN 978-2-7033-0881-2
15,00 €

C'est une méthode pratique pour qui cherche à changer sa vie, à se désencombrer sur « les quatre plans de l'existence : matériels, sociaux, intellectuels et spirituels. »

Rassurez-vous, je ne cherche pas à vous engager vers un art de vivre particulier. Si je vous parle de ce livre aujourd'hui, c'est parce que l'auteur n'aborde pas uniquement l'aspect pratique du minimalisme. Dans les premiers chapitres, nous pouvons trouver des éléments utiles à notre réflexion sur l'art du haïku. Je cite pêle-mêle :

- la parfaite adéquation avec l'usage et l'environnement, avec soi et les autres, avec sa finalité et ses modalités, [...] c'est à



l'origine : la voie du milieu, ni trop ni trop peu, non par compromis mais par sublimation.

- la simplicité c'est l'art des fondamentaux
- le minimalisme n'est pas l'art des minima, mais l'art de faire beaucoup mieux avec beaucoup moins¹.

Dans le prologue également, nous trouvons une rapide analyse du fonctionnement de notre cerveau. De nos cerveaux, devrais-je dire puisque leurs fonctions sont différentes : le cerveau gauche analyse, raisonne, ordonne et le cerveau droit globalise, synthétise, imagine. Une étude à rapprocher de ce test simple que vous pouvez toujours faire pour savoir si vous êtes apte à écrire des haïkus :

<http://www.dominiquechipot.fr/haikus/outils/test.html>

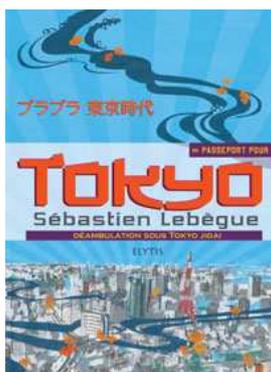
1. Cela reviendrait à dire : écrire moins mais écrire mieux.

Passport pour Tōkyō de Sébastien Lebègue

Éd. Elytis, 2011

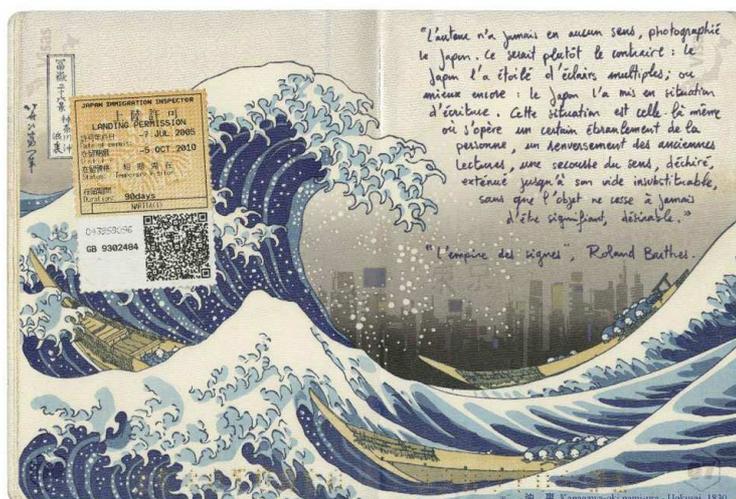
ISBN 978-2-35639-045-5

9,00 €



Ce n'est pas un guide, comme le titre pourrait le laisser entendre. Sébastien Lebègue nous invite à déambuler dans la ville qu'il nous fait découvrir au fil du temps, entrecoupant ses propos de citations des Occidentaux partis explorer le Japon, de Georges Bousquet à Roland Barthes.

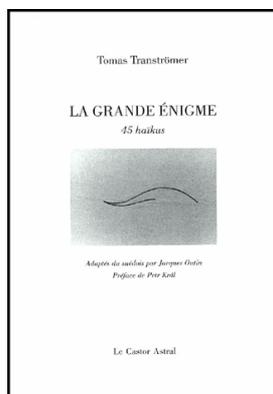
Particulièrement agréable à consulter, ce reportage est avant tout graphique. Chaque page est une œuvre d'art où se mêlent encre, photographie, peinture, collage, calligraphie... dans des patchworks « où les couleurs rivalisent avec les formes et les textures ».



Quelques haïkus sont également disséminés ici et là.

Je note celui de Kimura Toshio : Dans les yeux des fées /
 Descendues sur la ville / La vie auquel semble répondre l'auteur avec
 cette réflexion pleine d'humour : « Le vide n'est qu'une... illusion
 pour qui prend le métro aux heures de pointe. »

Une véritable flânerie artistique !



Ah ! La bonne nouvelle. Le prix Nobel de littérature a été attribué à un poète. Et (« cerise sur le gâteau ») à quelqu'un qui, au sein de son abondante production littéraire, publie des haïkus. Le Suédois Tomas Tranströmer (80 ans), poète contemporain le plus traduit au monde, rédige en effet ces poèmes courts de trois vers, d'origine japonaise, aujourd'hui largement mondialisés. Sous le titre « La grande énigme », Le Castor astral réédite 45 de ses haïkus, adaptés du Suédois par Jacques Outin.

On y trouve tout ce qui fait la spécificité et la force du haïku : la sensibilité, l'émotion, la surprise, le frémissement, l'ouverture aux « figures » du dehors...

*Fredonne dans la brume.
Au loin un bateau de pêche –
trophée sur l'eau.*

Dans une lumineuse préface au recueil, Petr Kral, parle, à juste titre, de cette « écoute impartiale » du monde qui caractérise le haïku de Tranströmer.

*Ombres rampantes...
nous sommes perdus dans la forêt
dans le clan des morilles.*

ou encore ceci

*La mer est un mur.
J'entends crier les mouettes –
elles nous font signe.*

Mais il y a aussi, chez Tomas Tranströmer, comme chez tout poète qui mérite ce nom, une attention au mystère, une attente de la révélation. Jusqu'à pointer du doigt (mine de rien) l'énigme de l'existence. La grande énigme.

*Quand l'heure vient
le vent aveugle
repose sur les façades.*

L'auteur suédois le dit sans prendre la pose du poète. Aucun exhibitionnisme. Plutôt des haïkus à hauteur d'homme - comme il sied au genre - dans cette célébration quotidienne de la nature, à l'écoute des signes qu'elle nous adresse. Au bord de la mer, en ville, dans la forêt...

*Ces feuilles brunes
sont aussi précieuses
que les manuscrits de la mer Morte.*

Bien vu, monsieur Tranströmer.

Pierre TANGUY.

Le mystère de l'orchidée fantôme de Katia Astafieff

Édition L'hamattan jeunesse, 2011
ISBN 978-2-296-14036-3
11,00 €



La ville de Nancy est connue pour être le berceau de l'Art Nouveau, non pas en architecture (d'autres villes européennes ont adopté le mouvement) mais en arts décoratifs. On doit cette particularité à l'initiative de quelques artistes, dont le verrier Emile Gallé, et à la visite de certains Japonais dans la cité ducale au début du 20^{ème} siècle. Katia Astafieff, originaire de Lorraine, s'est inspirée pour son histoire de l'œuvre de Gallé et de ses amitiés japonaises.

Hugo, âgé de 11 ans, vit chez sa tante à Nancy car ses parents sont très souvent en déplacement. « Sa maman est journaliste reporter pour un grand magazine et son papa informaticien spécialisé dans les aéroports. » Dans le cadre des échanges culturels, il va accueillir son correspondant japonais, Yazukasu. C'est l'occasion de découvrir la ville, le mouvement de l'Ecole de Nancy et de confronter les cultures au fil des pages : « Je suis plutôt attiré par les plantes, et lui c'est le roi de la petite bête. Comme beaucoup de Japonais, il adore les insectes. Il a même une blatte d'appartement. [...] Je lui ai demandé une fois s'il promenait son cafard en laisse, mais ma blague ne l'a pas fait rire. »

Quand le père d'Hugo rentre de voyage, les deux garçons, jusqu'alors hébergés par la tante d'Hugo, reviennent à la maison familiale où une grande surprise les attend : le vase à l'orchidée colombe (ou orchidée fantôme) signé Emile Gallé a été volé.

Et nos deux détectives en herbe vont vivre une aventure enrichissante à la recherche du voleur.

Même si la trame reste classique, cette histoire d'amitié intéressera les jeunes ados qui, en plus, apprendront à connaître un peu le Japon, les orchidées et la capitale de la Lorraine.

Mon visage dans la mer,

recueil de haïbuns signé Joanne Morency

Les Éditions David
ISBN 978-2-89597-203-7
126 p.
15,95 \$



Message de l'éditeur :

Les Éditions David annoncent la parution de *Mon visage dans la mer*, de Joanne Morency, le tout premier recueil de haïbuns de la collection Voix Intérieures – haïku. Proposant un dialogue entre prose et haïkus, *Mon visage dans la mer* offre un regard original et sensible sur le monde.

« Ce qui aurait pu être un énième hymne à la lenteur et au silence devient plutôt une immersion dans une atmosphère où lenteur et silence s'expriment »

directement. » Meriem Fresson

Six mois à Montréal. Six mois en Gaspésie. Deux univers dans lesquels, tour à tour, l'auteure nous invite à basculer. En plein cœur du Quartier Latin : cette odeur d'humanité, le choc des bruits et des lumières, l'effort à fournir pour habiter le corps quand l'horizon manque au regard. Puis, le retour à la mer, aucune retenue dans l'espace, tout ce bleu, à nouveau, ces amis emmêlés au paysage.

éclaircie sur la ville
surgi d'entre deux immeubles
l'oiseau trouve le ciel

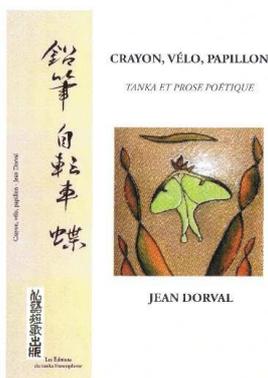
Crayon, vélo, papillon

tanka et prose poétique de Jean Dorval

Édition du tanka francophone, 2011

ISBN 978-2-923829-01-2

15 \$



Juillet 2011. Assis à ma terrasse, je lisais les épreuves de *Crayon, vélo, papillon*. J'avais promis une préface. Il ne me restait que quelques jours. Je feuilletais et feuilletais encore les pages cherchant dans les circonvolutions de mon pauvre cerveau la clé qui m'ouvrirait la porte de l'inspiration.

Pourquoi je préfère ce tanka aux autres ? Quel est le style de Jean Dorval ? Quelles similitudes trouver avec les tankas japonais ?... Autant de questions sans réponse.

Je feuilletais. Je lisais. Je cherchais. Puis tout à coup, le vent s'est levé. La poésie de Jean m'a troublé et mon stylo s'est lancé dans une course effrénée : « Je lis Dorval. Assis en terrasse après deux journées d'orage. Le soleil dévoile timidement son ardeur au rythme des nuages sur le fil du vent. Chaque arbre joue sa chanson. Le cerisier *mésange*, le bouleau *corneille*, le forsythia *merle* et le pin *tourterelle*. Les rayures rouges du parasol dessinent une délicate dentelle sur la paroi du bol. Le thé infuse en silence et quelques gouttes de vapeur perlent sur la théière translucide. J'étale le carmin des cerises sur le châtain du pain grillé, ignorant les règles de base du sumi-e. Soudain le vent s'encolère. Les oiseaux se taisent, la pompe de la piscine semble forcer son chant tandis que l'eau se noircit d'un amoncellement de nuages. Je lis Dorval. Je me sens l'âme d'un poète, moi qui ne cherche qu'à écrire des haïkus. »¹

J'ai signé la préface comme en veut l'usage mais c'est en réalité la magie des tankas de Jean Dorval qui en est à l'origine.

Vivez à votre tour cette expérience poétique !

Sa robe fleurie
le mouvement des nuages
l'âme pénétrante
ce qu'elle m'offre ses yeux
je l'accueille radieuse

Passage des oies
nos mains n'émigrent pas
retenir le vent
je suis toujours cerf-volant
point de ficelles au cœur

La pub sur les poteaux
apprendre de nouveaux mots
au jeu du scrabble
j'aime aussi me souvenir
des petites fleurs des champs

De murs en miroirs
les fenêtres ont de l'œil
message du ciel
des larmes multicolores
graffitis de mes automnes

1. Vous pouvez lire la préface dans son intégralité sur le site de
l'éditeur : <http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/extraits/Crayon-velo-papillon-extraits.html>

L'écho de l'étroit chemin n°01

Édition AFAH, 2011
Gratuit, en ligne
<http://letroitchemin.wifeo.com>



Voici le petit dernier des publications francophones sur le haïku ou ses dérivés. Un journal spécialisé sur le haïbun, mode d'expression que l'AFAH désire favoriser grâce aux moyens offerts par la modernité. L'outil internet doit constituer une aide précieuse de l'avis des dirigeants. Paradoxalement, à l'heure où j'écris cette chronique (le 23 octobre), la revue n'est pas encore en ligne. Laissons du temps au temps et souhaitons à cette toute jeune association de parfaire son organisation. Souhaitons aussi que vous pourrez consulter prochainement cette revue, qui contient deux réflexions théoriques (de Monique MÉRABET et Olivier Walter) et quatre haïbuns. Sachant que l'équipe a reçu 22 haïbuns et 2 kabuns, nul doute que la sélection a été rigoureuse.

Nous pouvons lire :

- *La petite fenêtre de Bazincourt*, de Monique Coudert

Cette petite fenêtre est celle de l'hôpital où une femme est restée plus de 100 jours engoncée dans un corset de plâtre.

J'écris sur la vitre
Le mot liberté
En chinois

- *Couchant*, de Claire Gardien

L'auteure ouvre les fenêtres du passé comme d'autres tournent les pages d'un album-photo. 1940. 1937. « Remonter le fil du temps. Visionner ce que fut cet itinéraire de vie. »

fenêtre sur cour
les géraniums en fleurs
sur le muret

- *Fenêtre sur mer*, d'Alain Marallon

Un vieux capitaine, près de la gare maritime, « attendait que le passé frappe à son huis. »

Tapant au carreau
A perdre ses pétales
La rose des vents

- *Printemps pour mon île*, de Monique Mérabet

Au contraire des 3 autres textes qui (est-ce dû au thème de la fenêtre ?) s'enferment dans le passé ou dans l'attente, ce haïbun est, comme le dit Gérard Dumon, « une histoire d'amour entre l'auteure et son île. »

Le coquelicot
ne vient pas en mon jardin –
faut-il l'oublier ?

La peinture crue, réflexions sur l'art et l'ukiyoë

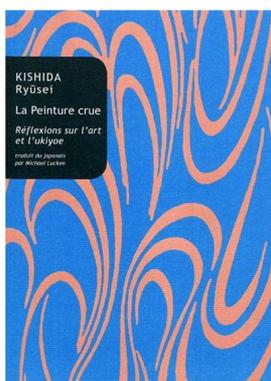
KISHIDA Ryūsei

Traduit du japonais par Michael Lucken

Ed. les belles lettres, 2011

ISBN 978-2-251-72208-5

19,00 €



Kishida Ryūsei (1891-1929), dont vous connaissez certainement les portraits de sa fille Reiko, est « reconnu comme une figure majeure de la réflexion esthétique dans le Japon du XX^e siècle. » Il a rédigé « un ensemble passionnant de textes de réflexion sur l'art que le présent recueil présente pour la première fois en traduction dans une langue occidentale. » Pour chacun des onze textes, Michael Lucken, historien de l'art et professeur à l'INALCO, signe une courte introduction qui les situe dans leur époque.

- 'Un art à soi' (octobre 1912) est une tribune « présentant l'exposition et la démarche des artistes de la Société du fusain [des œuvres de type post-impressionniste] qui, pour la plupart, s'opposaient au Salon officiel du ministère de l'Éducation. » Ces artistes restés indépendants ne voulaient pas être enfermés dans un

mouvement artistique contestataire : « Nous voudrions être perçus comme autant de personnes singulières, comme des amis qui se sont réunis pour présenter sous le même toit un ensemble d'expositions individuelles. Nous ne craignons rien, si ce n'est seulement d'être pris pour un groupe ou pour un courant. »

- 'Les tableaux de Van Gogh' (août 1913) participe au mouvement de découverte de l'œuvre de Van Gogh au Japon, qui commença en 1910. Ryūsei s'interroge sur son art en même temps qu'il admire le peintre : « Je peins comme si j'allais dévorer. Je peins juste la réalité des faits. Et je ne fais que créer. Pour qu'un tableau soit plein de vie, il faut que les différentes facettes de la vie soit dépeintes, sinon la vitalité de l'artiste ne pourra pas s'exprimer. »

- 'Souvenirs à l'occasion de ma prochaine exposition' (avril 1919) est le texte autobiographique le plus important de Ryūsei. Il exprime largement son aversion envers les peintres reconnus qui s'éloignent de la profondeur des choses : « Mon travail n'est absolument pas compris par la plupart des peintres établis. Ils ne voient que les feuilles mortes : l'amateur qui a du cœur comprend mieux qu'eux ce qui est essentiel. Ce qui se dégage de mes tableaux, ce que j'ai moi-même ressenti n'échappe pas à ces derniers, mais échappe aux peintres d'aujourd'hui, qui ont le cœur raide et prisonnier. »

- 'La beauté intérieure' (mars 1918), texte antérieur à ces 'souvenirs...', préfigure cet art du vivant, du cœur : « *La beauté intérieure* est la perception en soi du bouillonnement biologique et plastique du monde. L'artiste est celui dont la conscience est littéralement possédée par le mouvement créateur de la nature. »

- 'Beauté de la nature et beauté de l'art' (avril 1919), nouvelle impression sur l'art, « se présente comme une variation sur les écrits de Léonard de Vinci. » : « Ce qu'un peintre n'arrive désespérément pas à rendre de la beauté lui restera toujours inaccessible. C'est ce qui fait qu'on progresse. [...] Le peintre découvre alors qu'il se trouve que la grande voie de l'art, où un mystère encore plus grand est suspendu devant ses yeux. »

- 'L'art. De l'ornementation' (septembre 1920) est un texte sur l'esthétique de l'art, « l'un des plus grands combats de Ryūsei tout au long de sa vie. » L'essence de l'art opposée à la forme, voilà qui me rappelle certains débats sur le haïku : « Fondamentalement, l'essence de l'art a davantage de profondeur que tout effet ornemental. Car, à la différence du décoratif, ce n'est pas quelque chose qui dépend de la forme. Bien sûr, l'essence de l'art réside dans la forme, elle lui donne chair, mais son territoire le plus précieux est informel : c'est le lieu de l'esprit pur qui touche les gens (capables de sentir) sans pour autant passer par de quelconques formes visibles. »

- L'idée de départ de sa 'Réflexion sur la mise en défaut du réalisme' (mai 1922) est que « l'imitation ayant des limites intrinsèques, l'art consiste à les contourner par l'introduction d'éléments extérieurs à l'objet. » Ryūsei pose l'importante question de la fidélité au réel pour l'artiste : « Reste à savoir pourquoi, dans l'art, au delà d'un certain seuil, on doit tourner le dos à la réalité pour que la beauté jaillisse. [...] L'objectif de l'art n'est donc pas dans la transposition fidèle du réel, mais dans le décoratif, en ce que ce mot a de plus profond. C'est pourquoi, lorsque le décoratif entre en conflit avec le réalisme, on

doit sacrifier le second au profit du premier. [Car il peut] arriver un moment où, pour progresser encore d'un pas, la fidélité au réel devient un obstacle à l'essence de l'art, obstacle que l'on doit surmonter. »

- Dans sa 'Réflexion sur la décadence dans l'art', l'art décadent « apparaît pour Ryūsei comme une des principales façons de mettre le réel à distance. »

- Ryūsei s'est également intéressé aux 'histoires de fantômes' (août 1924), « une forme d'art, ou bien de poésie de l'humanité, une construction des peuples. »

- Moins étonnant, Ryūsei traite de l'ukiyo-e. Dans 'les débuts de la peinture ukiyo-e' (mai 1926) l'auteur développe sa vision de l'ukiyo-e et de l'imitation. « Plus largement, l'interprétation de l'ukiyo-e par Ryūsei repose sur une mise en cause originale des conceptions tant occidentales que chinoises de l'imitation, où celle-ci est généralement abaissée au profit, pour les uns, d'un idéal spirituel et formel, pour les autres, de la spontanéité de l'expression. »

Les écrits de Ryūsei nous invitent à redécouvrir « l'esthétique du Japon moderne, laquelle ne se résume pas au goût du léger, du délicat et de l'efficacité formelle dans lequel on a tendance à l'enfermer ; on apprécie au Japon un art qui ne valorise ni les kata, ni l'abandon au geste calligraphique; on y aime la réflexion, la complexité, la profondeur, la vie. »

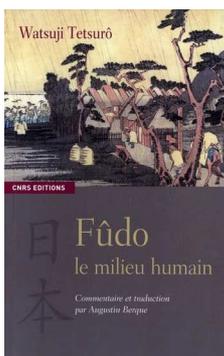
Fûdo, le milieu humain de Watsuji Tetsurô

Commentaire et traduction par Augustin Berque

Éd. CNRS, 2011

ISBN 978-2-271-07137-8

29,00 €



Iwanami Shigeo (1881-1946) a créé en 1913 une maison d'édition à Tōkyō, point de rencontre d'artistes et d'intellectuels tels que Ryūsei ou Watsuji. Soutenant une politique éditoriale en faveur de l'esthétique, Iwanami a publié, entre autres, l'ouvrage de Ryūsei sur l'ukiyo-e¹ et *Fûdo* de Watsuji.

Watsuji Tetsurô (1889-1960) était professeur d'éthique à l'université de Kyôto puis de Tōkyō. Grand nom de la philosophie japonaise contemporaine, il chercha à définir les modèles structuraux de son pays. *Fûdo*, publié en 1935, son oeuvre majeure, fait suite aux *Études sur l'histoire de l'esprit japonais* (1926). Il y analyse la relation spécifique entre cultures et environnement. « La question des milieux (fûdo), pour Watsuji, porte sur ce qui fonde et tisse concrètement les sociétés humaines, sur la Terre. »

Dans un chapitre 'le caractère médial de l'art', il développe l'esthétique de l'art. « La beauté serait la manifestation de 'ce qui est logique' dans les choses sensibles, et l'art l'expression sensible des relations harmonieuses du monde. L'artiste voit de façon sensible

cette cosmicité du monde, dans une émotion vivante et non de façon logique. »

Arguant que la sculpture grecque, prenant pour exemple le 'Doryphore' de Polyclète « révèle complètement l'intérieur à l'extérieur », il en vient à affirmer que toute copie est sans vie, « comme la sculpture grecque originale n'enveloppe rien, une surface ayant le sens d'une enveloppe [celle de la copie], campée là, ne contient rien non plus. », avant de conclure que « l'art européen se caractérise par des règles, l'Europe ayant privilégié dans l'art grec son côté mathématique. »

Comparant cet art occidental enfermé dans des règles rationnelles aux œuvres de l'Orient, il s'appuie sur l'art du jardin pour étayer sa thèse.

« Si les Grecs, à l'origine, n'ont pas développé un art des jardins, c'est parce que la vie dans leurs étroites cités ne l'exigeait pas. [...] Les Grecs savouraient l'euphorie et l'exaltation que donne la beauté de la nature lors de ces jeux qui avaient leur origine dans le culte religieux. »²

Ensuite, pour les Romains, « ce que les gens appréciaient dans les jardins n'est autre que le plaisir de soumettre la nature par la puissance de l'artifice. [...] On pourrait certainement dire qu'il s'agit d'une nature artificialisée ; mais pourrait-on dire que la beauté de la nature est pour autant raffinée et idéalisée ? »

« En comparaison, dans le jardin japonais, nous découvrons une sublimation et une idéalisation de la beauté de la nature. [...] En revanche, le jardin japonais n'est absolument pas la nature telle quelle. [...] Pour ordonner artificiellement la nature, il ne faut pas l'affubler d'artifice, il faut que l'artifice suive la nature. [...] L'unité s'obtient non pas dans les proportions géométriques, mais dans l'équilibre des puissances qui en appellent aux émotions, pour ainsi dire dans l'accord des souffles. [...] Pour accorder les souffles, on évite plutôt toute forme de régularité. »

« De ces différences dans l'art des jardins, nous pourrions facilement passer à la spécificité des autres arts. » De la peinture, Watsuji parle du 'juste équilibre' : « c'est un accord des souffles que nous pouvons seulement sentir intuitivement, et qui ne souffrirait pas le moindre déplacement. » Il en vient à parler également du renku : « la cohérence de l'ensemble est bien le fruit du hasard, mais cela enrichit paradoxalement l'ensemble, en engendrant des inflexions que l'on ne pourrait attendre d'un seul auteur. [...] Si les souffles des membres de l'assemblée ne s'accordent pas, l'on n'aura pas un renku d'une belle consistance. Tout en laissant telles quelles leurs individualités particulières, les gens accordent leurs souffles dans la création, exprimant chacun l'expérience qu'il fait de la symphonie-entente réciproque des âmes. Les Occidentaux n'auraient jamais pensé à une telle forme de poésie. »

S'ensuit une longue démonstration sur l'influence du milieu sur le comportement humain, ce que nous pourrions résumer par ce passage : « la différence entre ces lieux que sont l'Orient et l'Occident en vient à signifier une différence de structure mentale. Cela ne

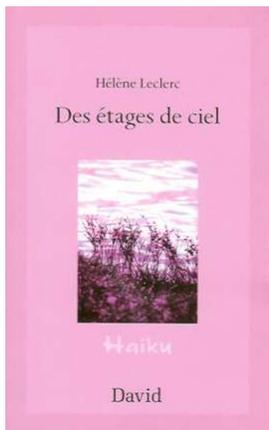
concerne pas seulement la question des particularités de l'art, mais aussi les modes de production matériels, les visions du monde, les formes religieuses, en somme toutes les réalisations culturelles de l'humanité. » Et de citer Bashô !

Si vous n'êtes pas particulièrement attiré par la philosophie, vous pouvez lire ce livre rien que pour ce chapitre sur l'art. Il vous aidera à répondre aux interrogations que soulève Christian Faure en affirmant : « tout s'éclaire lorsque l'on pratique selon les règles 'japonaises' qui instaurent un dialogue entre l'extérieur et l'intérieur »³

1. Voir précédente note de lecture.
2. Watsuji parle ici des théâtres grecs tournés vers de splendides paysages, comme ceux de Taormine, Ségeste ou Syracuse.
3. Dans son interview page 5.

Des étages de ciel d'Hélène Leclerc

Les éditions David, 2011
www.editionsdavid.com
ISBN 978-2-89597-198-6
Prix : 12,95 CAD



Si je devais lister les haïkus que j'ai appréciés, je crois que je serais obligé de recopier tout le recueil. Il y en a bien évidemment que je préfère à d'autres, mais l'ensemble est de qualité.

Car Hélène Leclerc a l'art de dénicher les détails qui rendent toute sa beauté au quotidien.

*déneigeuse
le paysage ambré
tournoie*

Pas de recherche stylistique trop accentuée qui tendrait à appauvrir l'image ; pas de réflexion spirituelle ou d'interrogation existentielle trop évidentes ; pas de descriptions trop ennuyeuses. Simplement des images judicieusement construites pour faire émerger une sensation chez le lecteur.

*nouveau logement
dans les pièces vides
une odeur étrangère*

Habitée, en tant que photographe, aux jeux de cadrage et de lumière (bravo aussi pour les photos) Hélène Leclerc aime jouer avec les différents plans du panorama ou les clairs-obscurs. Comme dans ces tableaux de peintre où une ligne directrice nous emporte vers l'extérieur de la composition.

*reflet à la fenêtre
un lustre au-dessus
de la rivière*

Elle aime nous surprendre également, plutôt en troisième ligne, nous obligeant à modifier notre regard sur le moment que notre imaginaire avait construit. Un exercice pas toujours facile qui, évitant de nous faire sombrer dans une plate description, nous ouvre au contraire une petite lucarne sur ce monde que nous n'avions pas su regarder.

*un camion remorque
transporte le vide
dans un énorme tuyau*

À première vue, la couverture est surprenante. L'illustration (des lueurs sur l'eau) nous fait songer à un coin de nature tandis que le titre, 'des étages de ciel', nous ancre dans ce que la ville a de plus imposant : ces grands immeubles. Pourtant ce contraste est l'exact reflet des haïkus du recueil : tantôt en ville, tantôt au milieu de la nature.

*un peu partout
dans l'appartement
des queues de fraises*

Hélène Leclerc semble être une citadine (métier oblige) qui n'a de cesse de vouloir partir...

*du train
regarder les vaches
qui regardent ailleurs*

... non vers de lointaines destinations dans un voyage au rythme effréné, mais dans cette nature, pas très loin de sa porte, de préférence des étendues d'eau.

*toucher la rivière
la fraîcheur de l'aube
dans mes cheveux*

Loin de l'agitation quotidienne, elle puise à la source de la poésie ces petites bulles d'oxygène que sont ses haïkus. Et de retour chez elle, elle parvient à saisir d'autres vignettes inattendues car la force d'une haïjin des temps modernes c'est de savoir, et Hélène Leclerc le sait, saisir tous les moments de l'existence, quel que soit le lieu.

*de chaque côté
du chat mes mains
sur le clavier*

6. Le ruban jaune et le haïku

La volonté de sortir du nucléaire, en provenance du Japon vers le reste du Monde...

Les membres du groupe de poètes de haïkus “Seegan kukai”, dirigé par M. Seegan Mabesoone (43 ans, poète et chercheur en littérature comparée, habitant Nagano), viennent de publier un recueil intitulé “APRES FUKUSHIMA”, qui regroupe des haïkus traitant de l'accident survenu à la centrale de Fukushima Daiichi. Dix-sept poètes de plusieurs préfectures ont écrit sur leurs craintes face à la propagation invisible des radionucléides, sur leurs sentiments envers les générations à venir et les habitants de Fukushima. Seegan Mabesoone a lancé un appel aux membres des ateliers d'écriture (kukai) qu'il organise à Nagano et à Nagareyama (préfecture de Chiba). Il a tenu à ne publier que des haïkus traitant de la centrale nucléaire et/ou de la radioactivité, mettant ainsi à part la catastrophe purement naturelle qui a frappé simultanément le pays (séisme et tsunami), car, comme il le dit : “Là, il s'agit d'une catastrophe humaine, dont les causes et les répercussions sociales imposent que nous nous posions la question des responsabilités, d'un point de vue éthique”. Cette volonté de sortir du nucléaire est clairement exprimée par le choix d'une couverture représentant le ruban jaune, qui signifie l'opposition à l'énergie nucléaire. La première chose qui a préoccupé M. Mabesoone, au moment du déclenchement de l'accident, c'est la santé de sa fille, Line (3 ans). Le haïku suivant, de son cru, ouvre le recueil :

*Les fleurs de sakura
Tombent sur d'autres sakura,
Ma fille, pardonne-moi !*

Comme un sentiment de culpabilité, pour ne pas s'être vraiment soucie des problèmes du nucléaire avant l'accident, en quelque sorte, pour ne pas avoir rempli ses responsabilités, en tant qu'adulte, vis à vis des générations futures.

D'autre part, M. Mabesoone a le sentiment que les Japonais, même maintenant, se sentent “gênés les uns envers les autres”, et ne réussissent pas, de fait, à exprimer clairement leur volonté de sortir du nucléaire. Il fait cette remarque : “Le Japon a développé sa culture avec un grand sens esthétique, mais lorsque surgit un problème social, afin de ne pas faire de vagues, on se dit que tout ira bien tant que tout le monde reste soudé, et, du coup, l'analyse rationnelle de la situation devient impossible”. Ce trait culturel ayant une influence négative lorsqu'on doit gérer la catastrophe nucléaire, il ressent des craintes sur une tendance “fascisante” de plus en plus présente.

Quand il repense à sa décision de publier à compte d'auteurs ce recueil, M. Mabesoone se souvient de deux choses : “Je me suis dit que je devais m'exprimer, justement parce que je suis un amoureux de la culture japonaise. En même temps, il m'était impossible de ne rien faire, en tant que père, alors que nous vivons à moins de 300km de la centrale”. Il ajoute : “Si, un jour, ma fille me demandait pourquoi je n'ai rien fait, je crois que ceci me ferait un tel effet que je finirais par me détester moi-même.”

Dans ce recueil, par exemple :

*Pluie glaciale;
Le lait maternel aussi
Est radioactif.
Mitsuru IKEDA (village de Shinano-machi)*

Ou encore :

*Dans l'écho des feuilles
Une voix résonne sans cesse :
Reconnaissez vos faiblesses !
Shidomi SUZUKI (ville de Nagano)*

Encore un mot du poète : “Les poètes de haïkus, en particulier, ont le devoir de le dire : les centrales nucléaires sont des choses inhumaines, et elles s'opposent à la Nature.” M. Mabeoone étant de nationalité française, il a joint une traduction en français de tous les textes. Et il cherche actuellement un éditeur en France – pays très dépendant de l'énergie nucléaire, afin de promouvoir la sortie du nucléaire dans le reste du monde.

Source : Shinano Mainichi Shimbun du 20 octobre 2011.
Traduction française de Seegan Mabeoone.



Directeur de publication : Dominique Chipot

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires
Dépôt légal Octobre 2011
ISSN 2101-8103



Avant d'imprimer, pensez à l'environnement